

Un herbier vieux de 200 ans détruit par les douanes australiennes

Publié le 15/05/2017 à 18:24



«Il s'agit d'une perte irréparable», explique Michel Guiraud, le directeur du Muséum. *Crédits photo : STEPHANE DE SAKUTIN/AFP*

Plus d'une centaine de plantes françaises appartenant au Muséum national d'histoire naturelle ont été incinérées par les services de biosécurité de l'île-continent.

Un patrimoine scientifique et historique vieux de 230 ans a été détruit par les douanes australiennes. L'objet d'une valeur inestimable qui a été incinéré par les services de biosécurité n'était pas australien mais français. Le Muséum d'histoire nationale d'histoire naturelle (MNHN) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/museum-national-dhistoire-naturelle>) avait envoyé un herbier, datant du XIXe siècle et contenant plus d'une centaine de plantes, à des scientifiques de l'herbarium de Brisbane dans l'État du Queensland.

En décembre 2016, des chercheurs de l'île-continent avaient demandé au MNHN de les aider dans leurs expériences en leur prêtant cet herbier. Dans le monde de la science, c'est une pratique courante voire même indispensable pour faire avancer la recherche internationale. Après de longues procédures administratives, les Français envoient donc les plantes pour l'Australie en mars 2017. Selon le site du Guardian (<https://www.theguardian.com/environment/2017/may/08/australian-biosecurity-officials-destroy-plant-samples-from-19th-century-france>), «il manquait des documents de quarantaine

pour passer la douane». Ces papiers certifient qu'il n'y a pas de microbes dans les spécimens qui passent la frontière. Ils sont généralement utilisés pour l'importation de fruits tropicaux ou d'animaux vivants et s'appliquent rarement à des herbiers.

Malheureusement le MNHN apprend quelques jours plus tard que, faute de papiers en règle, les 105 échantillons ont été détruits sans avertissement préalable par les services de biosécurité. «C'est une perte irréparable», déplore Michel Guiraud, directeur des collections du Muséum, au micro de *Franceinfo* (http://www.francetvinfo.fr/sciences/quatre-questions-sur-les-plantes-anciennes-du-museum-d-histoire-naturelle-de-paris-detruites-par-les-douanes-australiennes_2184447.html). «Dans cet herbier, il y avait six spécimens types, c'est-à-dire des spécimens de référence, qui portent absolument tous les critères permettant de décrire une plante», ajoute-t-il.

Un trésor historique et scientifique

En Australie comme en France, les scientifiques sont tous accablés par l'incinération de ces plantes. «On a détruit des indices de la biodiversité d'il y a 200 ans, qui sont importants quand on veut étudier les changements climatiques», explique toujours Michel Guiraud à nos confrères. «Il y a des spécimens très anciens ou très difficiles d'accès, qui peuvent ne plus exister aujourd'hui», déclare une chercheuse australienne au *Guardian*.

«Cet herbier nous permettait d'avoir une vision de la diversité de la flore à un instant précis de l'histoire de la planète», confie Lucie René, étudiante en master de paléontologie au MNHN. «Cela nous permettait également d'apporter des preuves. Ce qui fait la force d'un fait scientifique, c'est sa reproductibilité et sa fiabilité. Une fiabilité qu'on peut mesurer et approuver grâce à ces échantillons végétaux par exemple», ajoute-t-elle. «D'un point de vue patrimonial, cet herbier pouvait nous renseigner sur les connaissances et les pratiques scientifiques d'une époque à travers les techniques et les matériaux utilisés pour conserver les plantes», déclare l'étudiante.

Grâce à la numérisation de ce précieux herbier, les chercheurs du MNHN pourront toujours observer les spécimens détruits sur leurs écrans d'ordinateurs. Une bien maigre consolation car ils ne pourront plus accéder aux matières organiques qui composaient ces plantes. «Nous allons aussi suspendre les prêts, précise Michel Guiraud, le temps de savoir si ce sont des incidents isolés ou si les procédures du pays font peser une réelle menace sur nos collections», conclut Michel Guiraud.

Thomas Romanacce

More than a hundred French plants belonging to the National Museum of Natural History were incinerated by the island-continent biosafety services.

A 230-year-old scientific and historical heritage was destroyed by Australian customs. The invaluable object that was incinerated by the biosecurity services was not Australian but French. The Museum of Natural History of Natural History (MNHN) had sent a herbarium, dating back to the 19th century, containing more than a hundred plants, to scientists from the Brisbane herbarium in the state of Queensland.

In December 2016, researchers from the island-continent had asked the MNHN to help them in their experiments by lending them this herbarium. In the world of science, this is a common and even indispensable practice for advancing international research. After long administrative procedures, the French sent the plants to Australia in March 2017. According to the Guardian website, "there was a lack of quarantine documents to pass the customs". These papers certify that there are no microbes in specimens that cross the border. They are generally used for the importation of tropical fruits or live animals and rarely apply to seagrass beds.

Unfortunately, the MNHN learned a few days later that, for lack of proper papers, the 105 samples were destroyed without prior warning by the biosafety services. "It is an irreparable loss," deploras Michel Guiraud, director of the collections of the Museum, at the microphone of Franceinfo. "In this herbarium there were six specimens, that is to say, reference specimens, which bear absolutely all the criteria for describing a plant," he adds.

A historical and scientific treasure

In Australia as in France, scientists are all overwhelmed by the incineration of these plants. "Biodiversity indices have been destroyed 200 years ago, which are important when we want to study climate change," Michel Guiraud explains to our colleagues. "There are very old or very difficult specimens that may not exist today," says an Australian researcher at the Guardian.

"This herbarium allowed us to have a vision of the diversity of the flora at a precise moment in the history of the planet," says Lucie René, student of master of palaeontology at the MNHN. "It also allowed us to provide evidence. The strength of a scientific fact is its reproducibility and reliability. Reliability that can be measured and approved with these plant samples, for example," she adds. "From a patrimonial point of view, this herbarium could inform us about the scientific knowledge and practices of an era through the techniques and materials used to conserve the plants," says the student.

Thanks to the digitization of this valuable herbarium, the MNHN researchers will always be able to observe the specimens destroyed on their computer screens. A meager consolation because they will no longer be able to access the organic matter that made up these plants. "We are also going to suspend loans," says Michel Guiraud, "whether these are isolated incidents or if the procedures of the country pose a real threat to our collections," concludes Michel Guiraud